

Les méthodes de préservation de l'architecture folklorique par rapport à sa durabilité

OLGA SUJANOVA

Bien qu'on trouve des constructions en bois âgées de plusieurs milles ans, il serait faux de penser que la situation est optimiste en ce qui concerne la préservation de l'architecture paysanne. Au contraire, c'est justement l'architecture en bois qui se désintègre le plus souvent sous nos yeux.

Certains spécialistes de la préservation des monuments vont même jusqu'à affirmer que la seule manière durable de préserver les oeuvres d'art est de les enfermer dans des boîtes hermétiquement closes remplies de gaz inerte. Bref, l'oxygène et la lumière qui provoquent les processus d'oxydation ne doivent pas y avoir accès. Nous ne parlerons pas des dangers si souvent décrits des pluies, du gel, des eaux souterraines, des variations d'humidité, des parasites, de l'atmosphère toujours plus contaminée par les oxydes sulphuriques, etc; ce sont des facteurs bien connus et c'est précisément au centre de tous ces dangers bien connus, ou parfois inconnus, que se trouve notre maison paysanne en bois.

En considérant une telle maison qui date de deux ou trois cents ans, cas assez rare dans nos régions, on se demande si c'est vraiment l'original que nous avons devant nous, tant elle a été transformée au cours des années, tant elle a subi d'interventions dans sa construction même. On se demande si elle ne nous a pas été transmise seulement par tradition, comme la chanson populaire, non pas de bouche à bouche mais de mains à mains. Il est un fait qu'il ne reste que bien peu de l'original dans ces vieilles maisons en bois et cela nous donne une certaine liberté d'action du point de vue de la préservation: nous changeons sans hésitation les bardeaux en bois et n'avons pas trop de scrupules lorsqu'il s'agit de remplacer une pièce de bois plus importante. En fait, nous ne faisons que continuer le processus qui se déroule depuis tant d'années dans l'architecture folklorique, nous suivons la tradition, remplissant la forme ancienne de matériel nouveau et appliquant, dans la préservation de l'architecture paysanne, les mêmes méthodes que celles de nos ancêtres qui en étaient les propriétaires et les constructeurs.

La préservation d'une vieille maison en bois par les méthodes les plus modernes, si on en trouve encore dans leur état original, dans le milieu auquel elle appartient, ne serait ni facile ni bon marché ni même esthétique. Effectivement, il faudrait la soulever au dessus du sol, la sécher et l'enfermer hermétiquement dans une construction nouvelle, éliminer l'oxygène et le remplacer par du nitrogène par exemple. Même avec le choix de matériaux transparents actuellement disponibles, la maison resterait difficilement visible. C'est une méthode qui sera certainement utilisée à l'avenir pour sauver de rares oeuvres d'art qui n'ont pas subies autant d'interventions au cours des générations, ou auxquelles ces interventions demeurent étrangères. Pour les raisons mentionnées plus haut, il est peu probable que même à une époque techniquement plus avancée l'architecture folklorique soit préservée par cette méthode. Il faut aussi se rendre compte que la maison en bois portait son maître avec elle, à travers les siècles, et qu'elle ne devrait pas le perdre à l'avenir.

C'est évidemment matière à discussion, mais il me semble le plus raisonnable de continuer dans la tradition pour la préservation de l'architecture folklorique tout en profitant de toutes les nouvelles techniques et des nouveaux matériaux, comme cela se passait d'ailleurs traditionnellement, mais avec moins de possibilités de choix.

Les plus grands problèmes se posent dans la préservation de l'architecture folklorique à l'extérieur et il y a une différence si le monument est transféré dans un musée d'architecture folklorique ou s'il existe „in situ“. En transférant la construction en bois nous avons la possibilité de l'assurer contre l'humidité du sol et, ce faisant, nous éliminons plusieurs facteurs nocifs, notamment l'humidité et les parasites. Nous avons également la possibilité et même le devoir de bien conserver le bois, de le pétrifier et puis la surveillance technique est toujours à portée de la main.

Tous ces problèmes sont beaucoup plus difficiles à résoudre lorsqu'il s'agit de bâtiments „in situ“, surtout de bâtiments encore utilisés. Par exemple l'église en bois de Paludza, avec une voûte de 18 m de travée au dessus d'un plan en croix irrégulière, construite en 1773—1774, originalement sans un seul clou en métal, fut attaquée par un parasite après des réparations du plancher. Au cours de quelques années, la fongosité — *Merulius lacrimans*, s'était répandue jusqu'à envahir presque tout le plancher et les murs jusqu'à 2,2 m de hauteur. Le bâtiment est régulièrement employé et son propriétaire exigeait qu'on laisse intacts une grande partie du plancher et des bancs également attaqués par le parasite. Lors de l'assanation du bâtiment, cette demande a dû être respectée. En ouvrant le plancher, on trouva les causes et les voies de prolifération du parasite et les mesures les plus urgentes ont été appliquées. Il est intéressant de constater que presque tout ce qui avait permis la prolifération de la fongosité avait été causé par les réparations

et adaptations de l'église. Les fondations avaient été recouvertes, les dalles anciennes laissées dans le sol et comprimées par de nouvelles couches en trois étages. Dans cette situation il fallait se concentrer principalement sur la sauvegarde des murs tout en laissant le foyer de la fongosité dans le plancher. Les couches de terre ont été éliminées de la base, les murs fortement injectés de fongocides. Là où les dalles sont restées, on souleva le plancher et on utilisa aussi des injections. Les bancs en bois ont été traités de la même manière. D'excellents résultats ont été obtenus avec le pentachlorophénol. Depuis ces mesures prises en 1966, la fongosité ne s'est pas répandue plus loin malgré les foyers non éliminés. Le bâtiment attend son transfert de la région de Liptovská Mara et la liquidation finale du parasite.

Il est difficile d'effectuer une isolation contre l'humidité du sol in situ sans des interventions importantes dans le terrain et l'intérieur. La conservation et la pétrification du bois, sans dislocation de la construction, ne sont que superficielles et doivent se répéter souvent. Si le contrôle de la construction n'est pas assuré par la population locale, il est sporadique et les bâtiments, le plus souvent fermés, sont mal aérés et présentent des conditions favorables à des attaques biologiques et microbiologiques. D'autre part, lors de la préservation in situ on épargne les frais de transfert et si la préservation est organisée de façon traditionnelle, cette forme présente certains avantages, d'une part financiers et, d'autre part, en fournissant de l'emploi dans des régions progressivement dépeuplées que nous voudrions conserver vivantes.

Une construction placée dans un intérieur bien aéré et sec est certainement moins menacée. Cette possibilité s'applique surtout aux petites constructions en bois qui peuvent supporter une telle situation du point de vue de l'optique. Dans de tels cas, il suffit de protéger le bois contre les insectes, de le pétrifier, et nous voilà sans problèmes pour au moins une génération. Mais de cette manière, la construction est évidemment réduite au rang de simple objet d'exposition. Cependant, il semble que compte tenu de l'authenticité de certains matériaux et de certaines formes, il serait avantageux de préserver de cette façon certaines constructions choisies.

Nous pouvons donc conclure que la durabilité de la préservation de l'architecture folklorique dépend des méthodes. Nous devons accepter, et nous avons là une justification traditionnelle, que l'architecture in situ devra constamment remplacer le vieux bois par du nouveau. Quels seront les intervalles entre ces changements, cela dépend de notre utilisation des nouvelles substances et méthodes de conservation, fournies par la chimie et la technologie du bois.

Nous ne pouvons pas appliquer tous les résultats des disciplines techniques directement à l'architecture folklorique. Nos conditions sont quelque peu différentes de celles de l'industrie. C'est pourquoi il serait souhaitable que les musées de l'architecture folklorique qui en ont les

moyens fondent des stations où les nouveaux matériaux et la nouvelle technologie de conservation soient systématiquement contrôlés et les résultats publiés. Le travail de recherche dans la sphère de la conservation devrait être suivi à l'échelle internationale, ce qui exige la fondation d'un Comité spécial de l'ICOMOS pour la préservation de l'architecture folklorique.